

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 11 janvier 2020 – 20h30

Jean-Guihen Queyras
Alexandre Tharaud



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Claude Debussy

Sonate pour violoncelle et piano

Johannes Brahms

Sonate pour violoncelle et piano n° 2

ENTRACTE

Frédéric Chopin

Nocturne op. 9 n° 2 – transcription David Popper

Gabriel Fauré

Après un rêve – transcription Bachmann/Casals

Papillon op. 77

David Popper

Sérénade op. 54 n° 2

Mazurka op. 11 n° 3

Fritz Kreisler

Liebsleid

Liebesfreud

Johannes Brahms

Dances hongroises (extraits) – transcription Jean-Guihen Queyras/
Alexandre Tharaud

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Alexandre Tharaud, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Après le concert les artistes se prêteront à une séance de dédicace de leur nouvel album *Complices*.

Les œuvres

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur

- I. Prologue
- II. Sérénade
- III. Finale

Composition : juillet-août 1915.

Dédicace : à Emma Debussy.

Création : le 4 mars 1916 à Londres, par Charles Warwick Evans (violoncelle) et Mme Alfred Hobday (piano).

Durée : environ 12 minutes.

Été 1915. En Europe, la guerre sévit et bouleverse durablement les mentalités. Les tensions politiques alimentent le quotidien et imprègnent jusqu'aux œuvres d'art. Mais si certains musiciens mettent en scène ce climat de violence dans leurs compositions, Claude Debussy choisit une autre voie : ses convictions antigermanistes passent par l'exploration des prétendues racines de la musique française. Il revendique un lignage allant des clavecinistes baroques aux pianistes modernes, revient à des effectifs chambristes et se réapproprie des genres chargés d'histoire, comme celui de la sonate. C'est en ce sens qu'une pièce aussi sereine et lumineuse que sa *Sonate pour violoncelle et piano* dérive du contexte de guerre.

Debussy la conçoit très rapidement durant ses vacances estivales à Pourville et la présente à son éditeur comme la première d'un cycle de six sonates écrites par « Claude Debussy, musicien français » (seules trois sonates verront finalement le jour). Il vante également « les proportions et la forme presque classique » de cette œuvre, qualités insolites chez un musicien s'étant toujours tenu éloigné des schémas conventionnels. Cette lisibilité formelle imprègne en effet les douceurs archaïques du *Prologue* mais s'efface dès la *Sérénade* au profit d'un agencement imprévisible des motifs. Les pizzicatos et glissés plaintifs du violoncelle, les gestes fulgurants du piano campent alors une atmosphère nocturne qui s'estompe dans l'effervescence lumineuse du *Finale*.

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violoncelle et piano n° 2 en fa majeur op. 99

- I. Allegro vivace
- II. Adagio affettuoso
- III. Allegro passionato
- IV. Allegro molto

Composition : été 1886.

Création : le 24 novembre 1886 à Vienne, par Robert Hausmann (violoncelle) et Johannes Brahms (piano).

Durée : environ 27 minutes.

Composée par un Allemand au cœur du siècle romantique, la *Sonate n° 2 pour violoncelle et piano* de Johannes Brahms répond bien plus que celle de Debussy aux caractéristiques traditionnelles du genre. Les quatre mouvements enchaînent les structures attendues : allegro, adagio tripartite, scherzo avec trio central et allegro alternant refrain et couplets. Et pourtant, cette sonate peina à s'imposer – les interprètes et le public décriant des choix de tonalités éloignés des normes classiques. La critique concerne essentiellement l'*Allegro vivace*, qui présente en *fa* majeur un thème intense et passionné, avant un développement plus tourmenté dans le ton de *fa dièse* mineur, considéré comme dissonant avec le premier... Brahms dissout cette tension par le chant éthéré et sensible du violoncelle dans l'*Adagio affettuoso*, la réanime par la tourmente vélocité de l'*Allegro passionato* et conclut dans un climat de joyeuse franchise populaire. Malgré son premier échec, ces éléments contribueront à maintenir la *Sonate* au répertoire, surtout qu'elle ouvre en 1886 l'une des périodes les plus prolifiques et qualitatives de la création de Brahms.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne en mi bémol majeur op. 9 n° 2 – transcription David Popper

Composition : 1830.

Durée : environ 5 minutes.

Loin des larges développements de la sonate, le XIX^e siècle voit proliférer des pièces instrumentales à l'expression condensée. Quintessence de ces genres miniatures, le nocturne serait né chez l'Irlandais Field, avant d'être porté sur le devant de la scène par Frédéric Chopin. L'*Opus 9 n° 2* fait partie des premiers nocturnes du compositeur polonais et s'inspire directement de ceux de Field. Chopin dépasse cependant le sentimentalisme de son modèle par une cantilène rêveuse dont le potentiel émotionnel résulte d'harmonies travaillées. La transcription de Popper répartit les rôles aux deux interprètes, le piano restant confiné à l'accompagnement tandis que le violoncelle intensifie le lyrisme de la mélodie par ses sons soutenus.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Après un rêve op. 7 n° 1 – transcription Bachmann/Casals

Composition : 1877.

Dédicace : à Mme Marguerite Baugnies.

Création : le 11 janvier 1879 à la Société Nationale de Musique,
par Henriette Fuchs.

Durée : environ 4 minutes.

Papillon op. 77

Composition : 1884.

Publication : Hamelle, 1898.

Durée : environ 3 minutes.

La mélodie *Après un rêve* appartient aux pièces de jeunesse de Gabriel Fauré. Le poème décrit l'apparition onirique de l'être aimé perdu, faisant écho à la situation personnelle du compositeur dont la promesse vient de rompre les fiançailles. Dans cette transcription élégiaque, la douleur exprimée se passe des paroles et justifie la célébrité de la partition.

Papillon s'adresse au violoncelle dès sa conception. À la demande de l'éditeur et commanditaire Hamelle, la virtuosité préside ; les doubles-croches virevoltantes inspirent à l'éditeur le titre de « Papillon », jugé trop commercial par Fauré. Le conflit concernant ce baptême s'avère tel que Fauré n'autorise la publication qu'une quinzaine d'années plus tard, écrivant ulcéré : « Papillon ou mouche à m..., mettez ce que vous voulez ! »

David Popper (1843-1913)

Sérénade op. 54 n° 2

Publication : vers 1884.

Durée : environ 4 minutes.

Mazurka op. 11 n° 3

Dédicace : à Bernhard Cossmann.

Publication : 1874.

Durée : environ 3 minutes.

Le violoncelliste David Popper participa à élargir le répertoire de son instrument par des transcriptions comme celle du *Nocturne* de Chopin mais aussi par des compositions originales. À la fois plaisantes et concises, la *Sérénade op. 54 n° 2* et la *Mazurka op. 11 n° 3* s'inscrivent dans la tradition des pièces caractéristiques. La première provient d'un recueil de danses espagnoles qui incite Popper à nourrir le rubato du piano ou les élégantes formules ornamentales du violoncelle d'inflexions hispanisantes. La *Mazurka*, quant à elle, réinvestit le rythme de la mazurka, la danse habitant les rythmes décidés du premier thème comme la grâce du second.

Fritz Kreisler (1875-1962)

Liebsleid

Publication: 1910-1911.

Durée: environ 4 minutes.

Liebesfreud

Publication: 1910-1911.

Durée: environ 4 minutes.

Violoniste de talent, Fritz Kreisler composa pour son instrument des pièces de salon qui, plus que la virtuosité, subliment les capacités enjôleuses des cordes frottées. Cet aspect transparait dans le charme un peu suranné de *Liebesleid* et dans les séductions du thème secondaire de *Liebesfreud*. Ces deux pièces jouables indifféremment au violon ou au violoncelle sont issues d'un recueil présenté lors de sa publication comme la simple réunion de partitions du XVIII^e siècle. En 1935, Kreisler révèle être le véritable auteur de ces pastiches, au grand dam des critiques n'ayant pas décelé le subterfuge...

Johannes Brahms

Dances hongroises (extraits) – transcription Jean-Guihen Queyras/
Alexandre Tharaud

1. Allegro molto
4. Poco sostenuto
11. Poco andante
2. Allegro non assai
14. Un poco andante
5. Allegro

Composition : n^{os} 1-10 entre 1853 et 1868 ; n^{os} 11-21 en 1880.

Création : n^{os} 1-10 le 1^{er} novembre 1868 à Oldenburg (Allemagne) par Clara Schumann et Johannes Brahms ; n^{os} 11-21 le 3 mai 1880 à Mehlem (Allemagne) par Clara Schumann et Johannes Brahms.

Durée : environ 18 minutes.

Avec ses *Dances hongroises*, Brahms inverse en quelque sorte le jeu de Kreisler : les célèbres pièces pour piano à quatre mains reprennent de façon assumée des mélodies d'Europe de l'Est, interprétée à l'origine à la manière tzigane. Toutefois, quelques-uns des thèmes semblent être de sa propre main, notamment ceux des danses n^{os} 11 et 14. Originales ou non, les pièces s'appuient sur le modèle de la csárdás, danse de couple alliant une partie lente en mode mineur à une rapide en mode majeur. Dès lors, les sections s'avèrent très caractérisées, les contrastes de dynamiques et de tempo sont omniprésents, les mélodies se chargent de chromatismes et d'ornements, syncopes et contretemps perturbent le rythme... Tous ces éléments associés à la musique populaire hongroise ont contribué à l'indémodable succès des danses : depuis leur publication à la fin du XIX^e siècle, les adaptations foisonnent et s'enrichissent aujourd'hui encore d'une transcription signée Jean-Guihen Queyras et Alexandre Tharaud.

Louise Boisselier

Claude Debussy

Les compositeurs

Debussy naît en 1862. Après des études de piano avec Mme Mauté de Fleurville, élève de Chopin et belle-mère de Verlaine, il entre dès 1873 au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884, année de son Prix de Rome. Il y étudie le solfège avec Albert Lavignac (1873), le piano avec Antoine-François Marmontel (1875), l'harmonie, le piano d'accompagnement, et, alors que ses premières compositions datent de 1879, la composition avec Ernest Guiraud (1880). Étudiant peu orthodoxe et volontiers critique, il poursuit des études assez longues et, somme toute, assez peu brillantes. En 1879, il devient pianiste accompagnateur d'une célèbre mécène russe, Mme von Meck, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie, de l'Italie à la Russie. Il se familiarise ainsi avec la musique russe, rencontre Wagner à Venise, et entend *Tristan* à Vienne. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris s'ouvre une période bohème : il fréquente les cafés, noue des amitiés avec des poètes, pour la plupart symbolistes (Henri de Régnier, Jean Moréas, un peu plus tard Pierre Louÿs), s'intéresse à l'ésotérisme et l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, lit Schopenhauer et admire *Tristan et Parsifal* de Wagner. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et vivra dans la gêne jusqu'à 40 ans. De même, il conservera toujours ses distances à l'égard du milieu musical.

En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*, composé entre 1891 et 1894, premier grand chef-d'œuvre, qui, par sa liberté et sa nouveauté, inaugure la musique du *xx^e* siècle, et trouve un prolongement dans les trois *Nocturnes* pour orchestre, composés entre 1897 et 1899. En 1893, il assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, auprès de qui il obtient l'autorisation de mettre la pièce en musique. Il compose l'essentiel de son opéra en quatre ans, puis travaille à l'orchestration. La première de cette œuvre majeure a lieu le 30 avril 1902. Après *Pelléas* s'ouvre une nouvelle ère dans la vie de Debussy, grâce à sa réputation de compositeur en France et à l'étranger, et à l'aisance financière assurée par cette notoriété et par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904. Il se détache alors du symbolisme, qui passe de mode vers 1900. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre de *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres dont il suit les créations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels implicites ou explicites, il se tourne vers la composition pour le piano et pour l'orchestre.

Les chefs-d'œuvre se succèdent : pour le piano, les *Estampes* (1903), les deux cahiers d'*Images* (1905 et 1907), les deux cahiers de *Préludes* (1910 et 1912) ; pour l'orchestre, *La Mer* (1905), *Images pour orchestre* (1912). Après *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), la dernière période,

assombrie par la guerre et une grave maladie, ouvre cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et les *Études* pour piano (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les sonates (1915-1917). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son

mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur

est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies

suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Gabriel Fauré

Longtemps éclipsée par le *Requiem*, la production de Gabriel Fauré est d'une portée comparable à celles de Debussy et Ravel, malgré une écriture plus ancrée dans la tradition. De réserve et de distinction, l'œuvre fauréenne ne s'est jamais adressée aux foules, mais il serait erroné de la réduire à un art de salon – elle ne l'est que dans quelques cas. Dans la musique de chambre, la mélodie et le répertoire pour piano, Fauré a donné à la musique française certaines de ses plus importantes réalisations. Son œuvre peut être

divisée en trois périodes : jusqu'à 1890, elle prolonge le romantisme avec grâce ; puis le génie de Fauré éclate dans un lyrisme plus opulent, jusqu'à 1905 environ ; dans la dernière période, l'écriture et l'harmonie se dépouillent. Dès l'âge de 9 ans, Fauré est élève à l'école Niedermeyer. Il y reçoit une formation qui influencera son harmonie raffinée et empreinte de modalité. Parmi ses premières partitions, *Le Papillon et la fleur* et le *Cantique de Jean Racine*. Le jeune musicien prend alors les fonctions auxquelles il a été

préparé : il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866), puis à Paris à Notre-Dame de Clignancourt (1870), Saint-Honoré d'Eylau et Saint-Sulpice (1871), avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Premier Quatuor avec piano*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, fille d'un célèbre sculpteur. Il écrit ses premiers nocturnes et barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887 ; avec une centaine de pièces, la production mélodique de Fauré sera l'une de plus notables du répertoire. En 1887 est créé le *Deuxième Quatuor avec piano*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem* qui connaîtra plusieurs versions jusqu'en 1900. Le cycle *La Bonne chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire dont il n'est pourtant pas issu. Parmi ses élèves : Ravel, Kœchlin, Enesco et Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*, dont sera tirée une suite

symphonique, est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmanns qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie (sans qu'il divorce ou abandonne son épouse). Fauré devient critique au *Figaro* en 1903. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Premier Quintette avec piano* est achevé en 1906. Trois ans après, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante (SMI). Il entreprend l'opéra *Pénélope*, représenté à Monte-Carlo en 1913. Dans sa dernière décennie, le musicien accumule les chefs-d'œuvre : *Le Jardin clos* (1914), la *Deuxième Sonate pour violon* (1917), la *Première Sonate pour violoncelle* (1918), la *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages* (1919). En 1920, Fauré prend sa retraite. Presque sourd, il compose encore sa *Deuxième Sonate pour violoncelle*, le *Deuxième Quintette avec piano*, *L'Horizon chimérique* (1921), le *Trio* (1923) et l'ultime *Quatuor* (1924). À sa mort, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Frédéric Chopin

Né le 1^{er} mars 1810 dans un petit village près de Varsovie, Chopin quitte rapidement la campagne pour la ville, où son père est nommé professeur de français au lycée. La maison familiale résonne du son du piano, d'abord sous les doigts de la mère et de ses élèves, puis sous ceux du fils, qui montre rapidement une telle aptitude qu'on engage pour lui un maître de musique, le violoniste Wojciech Żywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar. La famille fréquente l'intelligentsia scientifique, littéraire et musicale de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du Conservatoire Elsner, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, dont on trouve la trace dès ses premières œuvres, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, ainsi qu'à l'université, et commence d'attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, qui inspirent à Schumann un article louangeur (« Chapeau bas, messieurs ! Un génie ! ») ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. Désireux de prouver son talent sur les grandes scènes européennes, Chopin quitte Varsovie pour Vienne à la fin de l'année 1830. C'est là qu'éclate l'insurrection polonaise,

durement réprimée ; il ne remettra plus jamais les pieds dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois qui ne lui apporte pas la reconnaissance espérée (mais lui permet de composer une bonne partie du recueil visionnaire des *Études op. 10*, où le jeune artiste affirme sans doute aucun son génie), il part pour Paris, où il rencontre un meilleur accueil. Il y devient un professeur de piano couru, ce qui le met à l'abri du besoin, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès 1834, le place au premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en mondanités, mais aussi en amitiés avec les plus grands représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. Après une première impression défavorable en 1836, lors de leur rencontre par l'intermédiaire de Liszt, Chopin entame une liaison avec l'écrivain George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28*, *Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris en hiver, et Nohant, la demeure familiale de George Sand, l'été. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise héroïque op. 53*, *Barcarolle op. 60*.

Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien colorent d'un éclairage particulier la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser sans pour autant assainir

sa situation financière, mise à mal par la maladie. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano, virtuose confirmé, qui en a véritablement révolutionné l'histoire.

David Popper

Le brillant parcours du violoncelliste austro-hongrois David Popper est né d'un aléa musical. Né en 1843, il apprend d'abord le violon mais, lors de son admission au Conservatoire de Prague à l'âge de 12 ans, on l'envoie dans la classe de violoncelle, qui souffrait alors d'une pénurie d'instrumentistes. Il entame ainsi une carrière de musicien d'orchestre et occupe successivement les postes de violoncelliste solo à l'Orchestre

de la cour de Löwenberg, à l'Opéra de Vienne et à l'Orchestre philharmonique de Vienne. Par la suite, il se consacre à la musique de chambre et au jeu en soliste, s'attachant notamment à défendre la musique de son temps. Il alimente le répertoire de son instrument en composant près de 80 pièces qui mettent en valeur la technique et les sonorités chaleureuses du violoncelle. Popper meurt à Vienne en 1913.

Fritz Kreisler

Né à Vienne en 1875, Fritz Kreisler découvre le violon dès l'âge de 4 ans par l'intermédiaire de son père, musicien amateur. Il accumule très vite différents prix et obtient à seulement douze ans celui du prestigieux Conservatoire de Paris. Après une première tournée aux États-Unis, il rentre à Vienne et délaisse quelques temps son instrument. Sa carrière n'est véritablement lancée qu'à partir de 1899 : il joue alors en soliste à Berlin, puis à Londres et aux États-Unis

où il s'installe durablement en 1939 lorsque son pays natal est annexé par l'Allemagne nazie ; il sera naturalisé américain en 1943. Malgré un accident de la route qui affaiblit ses sens en 1941, Kreisler continue de se produire quelques années avant de se retirer de la scène jusqu'à sa mort en 1962. Son jeu a inspiré de nombreux violonistes. Il laisse également plusieurs compositions, dont un quatuor, une opérette et diverses pièces de genre destinées à son instrument.

The logo consists of the letters 'G7' in a bold, black, sans-serif font. The 'G' is slightly larger than the '7'.

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes Jean-Guihen Queyras

Curiosité, diversité et concentration sur la musique caractérisent le travail de Jean-Guihen Queyras, artiste dont l'approche de la partition reflète son essence sans concession. Les motivations profondes du compositeur, de l'artiste et du public doivent être en harmonie les unes avec les autres afin d'apporter au concert une expérience exceptionnelle. Il a appris de Pierre Boulez cette approche interprétative avec lequel il avait établi une longue relation artistique. Son rapport à la musique ancienne et à la musique contemporaine relève d'une même intensité. Il a joué en création mondiale des œuvres d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes Maria Staud ou encore Thomas Larcher et Tristan Murail. Sous la direction du compositeur, il a enregistré le *Concerto pour violoncelle* de Peter Eötvös à l'occasion du 70^e anniversaire de celui-ci. Jean-Guihen Queyras est membre fondateur du Quatuor Arcanto et forme un trio avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov qui est, avec Alexandre Tharaud, un de ses pianistes de prédilection. Il collabore également avec des spécialistes du zarb (ou tombak), Bijan Chemirani et Keyvan Chemirani à l'occasion d'un programme de musique méditerranéenne. Son adaptabilité et son aisance à jouer les musiques les plus diverses le font inviter pour des résidences (Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Aix-en-Provence, Wigmore Hall à Londres). Régulièrement invité par des orchestres de premier plan (Philadelphie,

Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, Mahler Chamber Orchestra, Orchestre de Paris, London Symphony Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig) sous la direction d'Ivan Fischer, Yannick Nézet-Séguin, François-Xavier Roth et Sir John Eliot Gardiner, il a enregistré les concertos d'Elgar, Dvořák, Philippe Schoeller et Gilbert Amy. Dans le cadre du projet *Schumann* (harmonia mundi), il a enregistré l'intégrale des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov et le *Concerto pour violoncelle* avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. Toujours chez harmonia mundi, ses enregistrements récents sont les six sonates pour violoncelle et basse continue de Vivaldi et les concertos de Carl Philipp Emanuel Bach. L'enregistrement *Thrace* (*Sunday Morning sessions*) développe sa collaboration avec les frères Chemirani et Sokratis Sinopoulos en se basant sur l'interaction entre la musique contemporaine, l'improvisation et les traditions méditerranéennes. Pour la saison 2019-2020, citons des concerts avec le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre national danois, l'Orchestre de chambre de Paris ainsi que des représentations de *Mitten wir im Leben sind* avec Anne Teresa De Keersmaeker. Il enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et est directeur artistique des Rencontres musicales de Haute-Provence, un festival qui se situe à Forcalquier. Depuis 2005, il joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696, prêt de Mécénat Musical Société Générale.

Alexandre Tharaud

En vingt-cinq ans de carrière, Alexandre Tharaud est devenu l'un des acteurs majeurs du monde de la musique classique et du piano français. Sa discographie de plus de vingt-cinq albums solo (dont la plupart ont été primés par la presse musicale) présente un répertoire allant de Couperin, Bach et Scarlatti à Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Brahms, Rachmaninoff et les grands compositeurs français du ^{xx} siècle. Ses collaborations avec le milieu artistique (metteurs en scène de théâtre, danseurs, chorégraphes, écrivains, cinéastes, auteurs-compositeurs-interprètes et musiciens extérieurs à la musique classique) sont nombreuses. Soliste recherché, Alexandre Tharaud se produit avec les meilleurs orchestres : l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaoise, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, le Nederlands Philharmonisch Orkest, l'Orchestra dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia, le Tokyo Metropolitan Symphony, le Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo et le Cincinnati Symphony. Parmi ses récents engagements en tant que concertiste, mentionnons le Royal Concertgebouworkest, les orchestres de Cleveland et Philadelphie, le London Philharmonic et le hr-Sinfonieorchester Frankfurt. En récital, il est l'invité régulier de prestigieuses salles. Cette saison et la prochaine, il est à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall de Londres, au Muziekgebouw d'Amsterdam, au Frankfurt Alte Oper, au Teatro Colón de Buenos Aires, à la Sala São Paulo,

et partira en tournée au Japon, en Chine et en Corée. Alexandre Tharaud enregistre en exclusivité chez Erato Records. En novembre 2019 sort son album *Versailles*, un hommage aux compositeurs associés aux cours des rois Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. En octobre 2018 a paru un album des trois dernières sonates de Beethoven. La discographie d'Alexandre Tharaud reflète une affinité avec différents styles : hommage à Barbara ; album d'œuvres de Brahms en duo avec Jean-Guihen Queyras (partenaire régulier de musique de chambre depuis vingt ans) ; *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff. Ses enregistrements de Rameau, Scarlatti, des *Variations Goldberg* et du *Concerto italien* de Bach, des *24 Préludes* de Chopin et de l'intégrale des œuvres pour piano de Ravel ont été salués par la critique. En 2017, Alexandre Tharaud a publié *Montrez-moi vos mains*, un récit intimiste du quotidien d'un pianiste. Il avait auparavant co-écrit *Piano intime* avec le journaliste Nicolas Southon. Il est le sujet du film Alexandre Tharaud, le temps dérobé, réalisé par Raphaëlle Aellig-Régnier, et a fait une apparition dans le rôle du pianiste Alexandre dans *Amour* de Michael Hanneke en 2012.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS